

ont sur eux et s'en reviennent à leur maison. Ils vécurent par la suite comme de gros seigneurs avec l'argent des voleurs.

III

LE DIABLE MIS EN DÉFAUT

Un fermier avare avait à son service une fille dont il exigeait beaucoup d'ouvrage, un jour il lui commanda sous peine d'être chassée de *jeter* du fumier dans un vaste champ. C'était l'ouvrage de plusieurs jours, mais le dur fermier exigeait qu'il fût fait dans la journée.

La pauvre fille se lamentait, désespérant d'en venir à bout. Elle vit alors venir à elle un étranger qui lui offrit de faire cet ouvrage ne demandant en retour que la première botte qu'elle lierait le lendemain matin.

La fille accepta la proposition. L'inconnu se mit aussitôt à l'œuvre. Il volait dans son travail. Il fit si bien qu'avant midi toute la besogne était finie.

La fille s'en revint bien joyeuse à la ferme et conte aussitôt son aventure. Chacun fut vivement intrigué de cet étranger. On comprit que ce ne pouvait être que le diable et qu'il fallait se méfier de sa malice ; on avertit aussi la fille qu'elle eût soin le lendemain de ne point s'habiller, car la première botte dont voulait parler le diable c'était elle même : en attachant son jupon elle se liait chaque matin.

La fille eut garde de suivre cet avertissement. Elle se leva en chemise et, montant au fenil, fit une botte qu'elle jeta dans la cour, mais elle ne tomba point jusqu'à terre, le diable l'avait saisie au vol et emportée. Il en eût fait de même de la fille sans cette ruse.

IV

L'AVEUGLE-NÉ

Un aveugle de naissance avait un guide pour le conduire. Un jour cet homme le conduisit dans une forêt et comme il avait assez de son service, il le perdit et s'en revint disant que des bêtes féroces l'avaient dévoré.

Le pauvre aveugle, resté seul dans cette forêt ne savait que devenir et comme la nuit était venue, il monta dans un arbre et s'y tint immobile.

Il n'y était que depuis un instant lorsqu'il entend venir au pied de

l'arbre trois animaux, un lion, un loup et un renard ; trois animaux qui ne peuvent grimper, il était donc à l'abri de tout danger. Les trois animaux, ne soupçonnant point la présence de l'aveugle, se mirent à faire leurs confidences.

— Compère le lion, disent les deux autres, qu'avez-vous appris ?

— J'ai appris, dit le lion, que l'aveugle qui se froterait les yeux avec les feuilles de ce chêne verrait à l'instant, fut-il aveugle de naissance.

— Et vous, compère le loup, qu'avez-vous appris ?

— J'ai appris, dit le loup, que dans la grande plaine qui est si desséchée, les habitants n'auraient qu'à enlever une grosse pierre qui se trouve au milieu pour qu'à l'instant ils aient une source abondante.

— Et moi, dit compère le renard, je connais le remède pour guérir la fille du roi de la lèpre. Il y a sur la montagne une certaine herbe qui lui rendrait à l'instant la peau plus blanche qu'à sa naissance.

Après s'être ainsi appris leur secret les trois animaux se séparèrent. L'aveugle, dès qu'il ne les entendit plus, voulut essayer la vertu des feuilles de ce chêne. Il ne s'en fut pas plus tôt frotté les yeux qu'il vit clair.

Il descendit de l'arbre et se dirigea vers la plaine desséchée. Il apprit aux habitants qu'il connaissait l'emplacement d'une source. Et il les conduisit à la grosse pierre que l'on enlève. Aussitôt, il en sort une source qui forme une rivière et tout le pays est arrosé.

En récompense de ce service, les habitants lui donnèrent sa charge d'or.

De là, il alla dans la montagne chercher la plante dont avait parlé le renard et lorsqu'il l'eut trouvée, il vint à la cour du roi disant qu'il possédait un remède capable de guérir la jeune princesse.

On accepta ses services avec empressement, et il n'eut pas plus tôt touché la jeune princesse de sa plante qu'elle était guérie.

Le roi dans sa reconnaissance la lui donna en mariage et il fut fort heureux.

Cependant son conducteur ayant appris sa bonne fortune voulut tenter le même sort. Il vint à la forêt, monta sur l'arbre et s'y tint coi jusqu'à l'arrivée des trois animaux.

— Compère le renard, dirent les deux autres, qu'avez-vous appris ?

— J'ai appris que la fille du roi était guérie de la lèpre.

— Et moi, dit le loup, que la plaine desséchée est devenue fertile.

— Et chose plus grave encore, dit le lion, c'est qu'un aveugle-né

s'est servi des feuilles de cet arbre et voit clair. Il a surpris notre secret lorsque nous nous sommes assemblés la première fois.

— Mais, ajoute le renard en levant la tête, il me semble qu'il y est encore.

Les deux autres levèrent également la tête et virent notre homme. Ils entrent tous trois dans une grande colère et jurent de se venger.

L'homme se croyait en sûreté dans l'arbre, sachant que ces trois animaux ne pouvaient monter ; mais ils se mirent à gratter la terre tout autour et à le déraciner. Ils n'eurent point de peine ensuite à le faire tomber. Le malheureux fut précipité à terre et dévoré en un instant.

Tandis que celui qui avait été aveugle continua de vivre fort heureux, et à la mort de son beau-père, il fut roi à son tour.

(A suivre)

FILLEUL PETIGNY.

LES TRADITIONS POPULAIRES ET LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

XIX

LES SUPERSTITIONS CHAMPÊTRES AU XVI^e SIÈCLE

Aussi de ces demons les vns à la ruyne
Tendent de l'univers et des hommes mortelz,
D'autres les secourans ne se montrent pas telz.
Ceux qui tiennent au feu sont volontiers coleres,
Et comme les terrains nous causent des miseres,
Comme aussi ceux de l'eau ; mais quant aux aériens
Ilz ne sont procureurs soigneux que de nos biens,
Aydant en plusieurs lieux à faire les mesnages,
Comme j'ay entendu de ceux qui aux villages
Se tiennent, mesmement où l'on a faute d'eau,
Telle qu'on la garde au dedans d'un vaisseau,
Pour abreuver au soir toute la nourriture
Du bestail reuenant de prendre sa pasture,
Auoir assez de fois curieux obserué
Que leurs timbres vuidez ils les ont retrouvés